

Zeitschrift: Actio : un magazine pour l'aide à la vie
Herausgeber: La Croix-Rouge Suisse
Band: 95 (1986)
Heft: 6

Rubrik: D'accord - pas d'accord

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

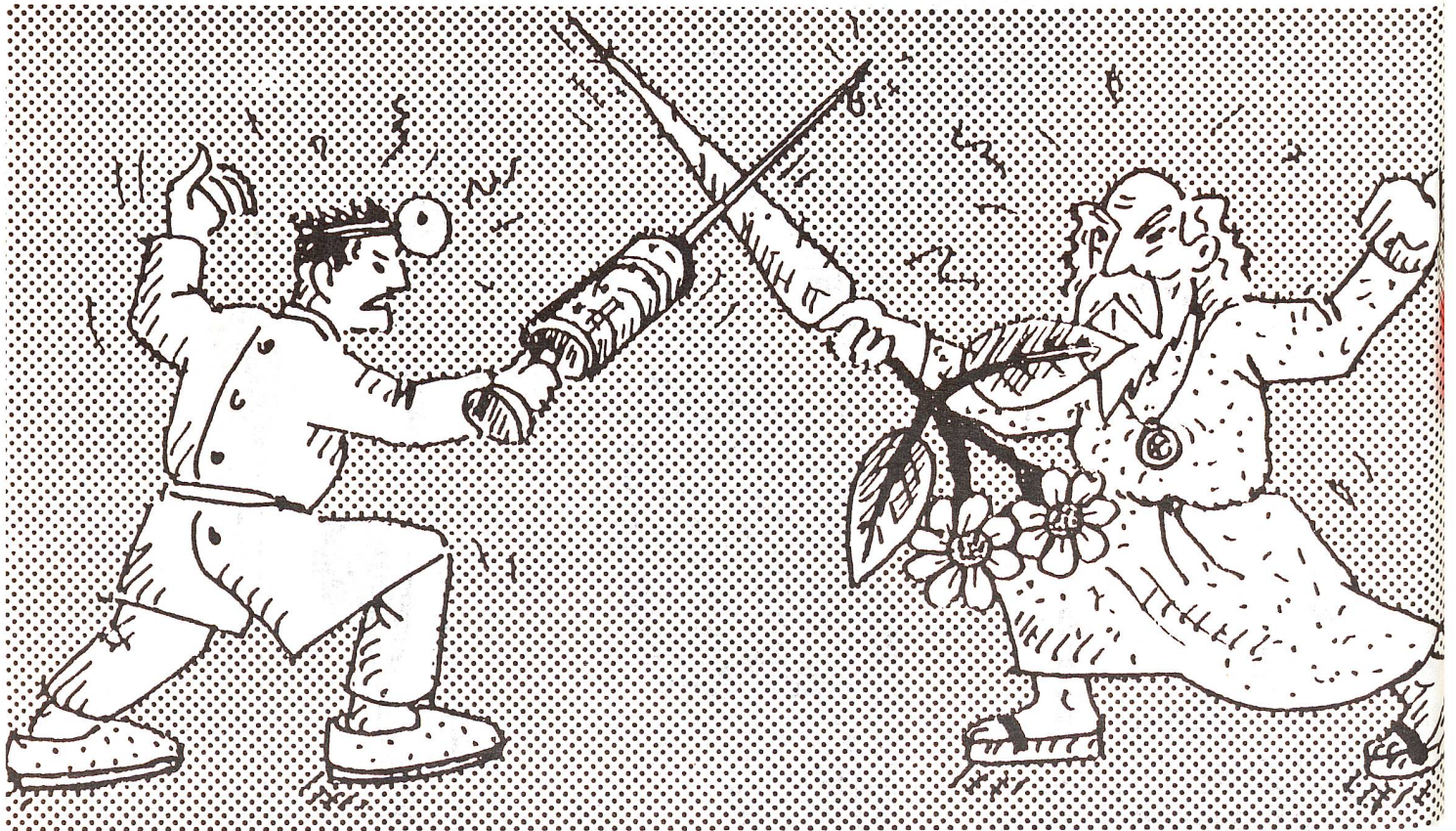
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une querelle de méthodes



MÉDECINES NATURELLES OU SURNATURELLES?

Le succès de la médecine dite classique (rationnelle et scientifique), est dû essentiellement à la volonté tenace d'isoler la vraie cause de la maladie. De Pasteur à Koch et Claude Bernard c'est la même démarche qui a conduit de la sorcellerie au traitement rationnel: viser la précision du diagnostic, isoler la lésion organique, cellulaire ou moléculaire. Passer du vague au précis, de ce que l'on ne peut démontrer à ce que l'on peut prouver, expliquer, visualiser.

Tout est dans le diagnostic. Se refuser aux méthodes modernes de diagnostic, c'est vouloir comprendre ce qu'il y a dans un journal en refusant d'apprendre à le lire: dé-

marche habituelle des méthodes dites naturelles.

Thérapie: aucun traitement ne peut être discuté, ses résultats évalués objectivement, si le diagnostic reste une hypothèse, une impression, une intuition même géniale. C'est ce qui bloque toute discussion entre médecine rationnelle et thérapie empirique: nous parlons du contenu de l'article du journal, notre interlocuteur décrit la forme des lettres, des points, des virgules, etc. Ce qui est signe de quelque chose de bien précis pour l'un n'a pas de signification pour l'autre.

Le retour vers l'irrationnel tient à la déception et au résultat insuffisant obtenu par la

médecine scientifique. Elle avoue, elle, ignorer le 60% des causes des maladies. L'homme moderne est ainsi frustré, parce qu'on lui a laissé croire que la science expliquait tout, on s'est vanté de chaque succès, et il reste, lui, avec sa migraine, son cancer, son arthrose, son vieillissement, son angoisse. Dans ce contexte, traiter sans diagnostic ou avec n'importe quel diagnostic et par n'importe quelle méthode doit forcément constituer un succès relatif.

L'agent pathologique n'est pas isolé, certains symptômes sont supprimés, les résultats ne sont pas contrôlables statistiquement.

La médecine rationnelle,

elle, ne cherche pas à plaire au malade mais à le guérir, elle porte en compte ses succès et ses échecs. La thérapeutique scientifique n'est pas toujours «jolie», elle peut faire mal, elle ne prétend pas prévenir, garantir, protéger contre un ennemi potentiel si elle ne le connaît pas. D'où le développement de pratiques magiques, là où la médecine scientifique est impuissante. Là où l'absence de diagnostic traduit généralement l'absence de maladie, la médecine naturelle sera efficace. Soigner des gens en bonne santé doit paraître généralement un succès. La sorcellerie se développera également là où l'on peut affirmer que l'on pré-



D'ACCORD – PAS D'ACCORD

vient. Prévention du cancer par telle méthode d'alimentation? Pourquoi pas? La preuve? Injecter des extraits placentaires pour éviter de vieillir? Pourquoi pas? Comment prouver?

Dès que la méthode rationnelle est abandonnée, le n'importe quoi peut conduire au succès: aromathérapie, chromatothérapie, galvanothérapie, radiesthésie, phytothérapie, pourquoi pas footballothérapie, forestothérapie ou, encore une fois, n'importe-quoi-thérapie?

Si la recherche de thérapies non conventionnelles doit être stimulée et encouragée, leur

évaluation doit rester possible, précise. Il a fallu plusieurs siècles pour passer de l'utilisation empirique des échantillons minéraux végétaux ou animaux, des agents physiques et chimiques les plus variés à des substances et des techniques mesurables, contrôlables. Ce n'est pas par hasard que le thé de digitale a été remplacé par de la digitale: c'était volonté de savoir ce que l'on faisait, de soigner sans tuer, d'être efficace sans être toxique. Pourquoi vouloir nier le progrès réalisé par l'apport de la précision dans la thérapie? Pourquoi vouloir abandonner la méthode et le langage scientifi-

ques qui ont fait leurs preuves? Est-ce pour camoufler une ignorance ou assurer une respectabilité?

A la fin du 20^e siècle le médecin fidèle au raisonnement scientifique voit avec tristesse mais sans trop de crainte (et en toute modestie), ses contemporains s'éprendre, se laisser séduire par les charmes de la thérapie magique. C'est peut-être que lui n'a pas su informer, expliquer, nuancer. Un certain analfabétisme moderne est évident. Trop de connaissances réparties entre trop peu d'individus, un peu d'angoisse et beaucoup de mercantilisme: c'est peut-être

le temps des mages et des sorciers qui revient. Je ne le crois pas car les lois de la chimie, de la physique et de la biologie ne se laissent pas manipuler aussi facilement que le bon sens et le jugement d'un être humain malade. Dès que le bacille de Koch est isolé, la tuberculose n'est plus une maladie sociale ou magique. Dès que le virus de la poliomyélite est isolé il n'y a plus de médecine surnaturelle pour traiter la poliomyélite. Quand on parle du SIDA et que l'on s'approche d'une connaissance scientifique valable des causes, qu'on connaît l'agent pathogène, la thérapeutique à suivre ne se discute plus.

D^r F. Thévoz

QUE DIRE DES MÉDECINES NATURELLES?

Je ne sais pas ce que l'on entend par «naturelles» dans ce sens. Je vais donc parler de médecine tout court, celle qui s'occupe des patients au-delà des querelles de mots. Si les médecines dites naturelles foisonnent, n'est-ce pas que la médecine occidentale ne correspond plus à une grande partie de nos besoins thérapeutiques? L'inconscient de l'homme moderne, n'étant plus capable de créer les dieux d'autrefois, produit des maladies. Nous nous sentons donc plus malades que jamais, malgré les progrès de la médecine. Comment cela est-il possible?

Afin de répondre à cette question, examinons de quelle manière nous pouvons appréhender la maladie. Il existe deux approches: l'analyse et la synthèse. Le discours analytique sépare, dissèque, abstrait la réalité. Il produit des signes qui décrivent des rapports de cause à effet. C'est lui que la médecine occidentale utilise de manière presque exclusive. Cette erreur de méthodologie conduit à une impasse: la négation de l'âme, la séparation de l'esprit, l'éclatement du corps, le divorce entre la médecine et la population.

Or, la médecine est là pour les malades, comme l'Etat existe pour les citoyens. Il serait malsain de penser l'inverse. Il faut donc compléter l'analyse par la synthèse. Mais, contrairement à ce que

pense la médecine, la synthèse ne peut pas être le résultat des signes produits par la somme des différentes analyses. La synthèse émane de la pensée symbolique, qui rend compte de la réalité de façon qualitative, globale et dynamique, c'est-à-dire capable de suivre l'évolution et la transformation des processus vitaux. De ce fait, elle est éminemment capable de comprendre les troubles fonctionnels. Elle retrouve la transcendance, elle réunit l'esprit et le corps, rend ainsi son harmonie à l'homme et l'insère à nouveau entre le Ciel et la Terre. L'homme cesse d'être aliéné.

La médecine traditionnelle chinoise, symbolique par excellence, plusieurs fois millénaire, est une médecine d'avenir dans la mesure où sa pensée permet de revivifier une médecine occidentale dont l'orgueil a attisé l'entropie.

Il n'y a donc ni antagonisme ni querelle: la médecine occidentale doit intégrer cette méthode complémentaire si elle ne veut pas devenir la proie des charlatans et si elle veut être capable d'un progrès véritable, c'est-à-dire qualitatif. Que les imprécateurs se taisent! Il y a du travail qui nous attend.

*D^r Jacques Dubois
Médecine traditionnelle
chinoise
ex-FMH en médecine
générale*

"Alors, tu viens?"

Ton sang aussi, ça compte!



Service de transfusion CRS



Donnez votre sang.
Sauvez des vies!